

Brian Jungen

Kitty Scott

Numéro 87, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Scott, K. (2016). Brian Jungen. *esse arts + opinions*, (87), 84–85.

Brian Jungen

Ottawa's Parliament Hill is home to a large number of commemorative bronze sculptures. In a scenic location not far from these statues, there once stood two crudely built, miniature mansard-roofed plywood houses. Within them, you might have seen a tabby cat sleeping in an old rocking chair and another sitting perfectly still, watching wildlife. These cats were understood to be descendants of feral specimens introduced in 1877 to counter the local rodent population. On one map of the city, this compound was identified as "Cat Condos"; the Government of Canada's Parliament Hill website referred to it as the "Cat Sanctuary." This unusual community functioned as another kind of monument until early 2013, when it was dismantled and its few remaining occupants relocated.

In 2004, Brian Jungen, in response to the Cat Sanctuary and architect Moshe Safdie's *Habitat 67*, produced *Habitat 04: Cité radieuse des chats/Cats Radiant City* for a contemporary art gallery in the former Darling Foundry in Old Montréal. It was conceived as a much-needed service in support of the Society for the Prevention of Cruelty to Animals: for the duration of the exhibition, the artist collaborated with the SPCA to find homes for homeless cats. *Habitat 04* was wired with tiny surveillance cameras discreetly installed throughout the central platform to capture views of the cats' activities, which were displayed on screens in the restaurant attached to the venue and in the small "backstage" gallery. This gesture seemed at once benign, allowing us to view the cats and their sculptural home, and sinister, replicating systems of power and surveillance. The artwork could be interpreted simultaneously as an experimental utopia and as a model of social control, a prison whose detainees have no knowledge of their state.

Given that all the sculptures on Parliament Hill commemorate some aspect of Canadian identity and history, perhaps the Cat Sanctuary and its residents represented a democratic and positive image of Canadian society: humane, tolerant, and generous. *Habitat 04* was another kind of monument: one both echoing that liberal optimism and suggesting the darker forces subtending the contemporary state.

Kitty Scott

À Ottawa, la colline du Parlement accueille un grand nombre de bronzes commémoratifs. Et dans un endroit pittoresque, pas très loin de ces statues, il y avait jadis deux constructions rudimentaires, maisonnettes en contreplaqué aux toits mansardés. À l'intérieur, on pouvait apercevoir un chat tigré siestant dans une vieille chaise berçante et un autre, immobile, attentif uniquement à la faune environnante. Ces chats, disait-on, descendaient de spécimens sauvages introduits en 1877 pour lutter contre les rongeurs. Une carte de la ville nomme l'endroit « condos des chats », tandis que le site web du Parlement l'appelle leur « sanctuaire ». Cette communauté inusitée faisait office de monument d'un autre genre, jusqu'à sa démolition, début 2013, et au déménagement subséquent de ses quelques occupants.

En 2004, inspiré par le Sanctuaire des chats et par *Habitat 67*, l'œuvre architecturale de Moshe Safdie, Brian Jungen créait *Habitat 04 : Cité radieuse des chats*, dans une galerie d'art contemporain de l'ancienne fonderie Darling (Vieux-Montréal). Pendant toute la durée de l'exposition, conçue comme un service de soutien à la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA), l'artiste s'efforçait, en collaboration avec cet organisme, de trouver un foyer pour des chats abandonnés. L'espace central d'*Habitat 04* déployait discrètement de minuscules caméras de surveillance filmant les activités félines, transmises sur des écrans dans le restaurant adjacent et dans la petite galerie « en coulisses ». L'idée semblait inoffensive, s'agissant d'observer les chats dans leur sculptural intérieur, et en même temps sinistre, en tant que reproduction de systèmes d'oppression et de surveillance. L'œuvre recevait simultanément deux interprétations : utopie expérimentale, d'une part, et exemple de contrôle social – une prison dont les détenus ne sont pas conscients de leur captivité –, d'autre part.

Dans la mesure où les sculptures de la colline du Parlement commémorent toutes un aspect de l'identité ou de l'histoire canadiennes, le Sanctuaire et ses résidents pouvaient illustrer le caractère démocratique de notre société et en donner une image favorable : humaine, tolérante et généreuse. On ne peut en dire autant d'*Habitat 04*, un monument d'une autre nature, qui se faisait l'écho de cet optimisme libéral aussi bien que des forces plus obscures qui sous-tendent l'État contemporain.

Traduit de l'anglais par Sophie Chisogne



Brian Jungen

Habitat 04,

vue d'installation | installation view,

Fonderie Darling, Montréal, 2004.

Photo : Guy L'Heureux, permission de | courtesy of Fonderie
Darling, Montréal and Catriona Jeffries, Vancouver